

Le duo Jatekok propose un récital de piano de grande classe

MUSIQUE

10.05.2022

Elles étaient invitées en tant que Top Act aux Piano Days 2021 : le duo Jatekok. Corona a rendu le festival de piano impossible en janvier 2021, mais le concert a finalement pu être organisé. Adélaïde Panaget et Naïri Badal ont présenté dimanche soir, à l'invitation de Chudoscnik Sunergia, un programme qui allait des douces sonorités de salon à la danse virtuose des sorcières.



Cela fait exactement 15 ans que les deux pianistes françaises se produisent en duo. De nombreux CD et des concerts dans les plus belles salles de concert sont les preuves d'une carrière impressionnante. Leur jeu se caractérise par un savoir-faire virtuose et un sens aigu de l'expressivité musicale. Naïri Badal révèle d'emblée qu'ils ont un lien particulièrement étroit avec la Belgique. "À Gand, nous avons gagné un concours de duo de piano il y a des années et nous avons pu poursuivre nos études de musique de chambre à la Chapelle Reine Elisabeth".

Le baroque rencontre le moderne et donne une synergie parfaite.

Ceci avec le Quatuor Artemis, qui n'est pas la pire des écoles. Et encore une chose : "En Belgique, on prononce toujours correctement le nom de notre duo, ce qui est rarement le cas dans notre pays

d'origine, la France". Le nom surprend d'abord. Peu de gens maîtrisent le hongrois et savent donc que Jatekok se traduit par "jeux". C'est aussi le titre d'une composition pour duo de pianos de György Kurtag et c'est avec cette œuvre du compositeur hongrois qu'a commencé l'aventure commune des pianistes.

C'était en 2007 et depuis, elles font route commune. Vêtues d'un élégant rouge et noir, elles sont assises l'une à côté de l'autre et changent de position entre la première et la deuxième partie du concert, c'est-à-dire qu'Adélaïde Panaget prend d'abord la partie de basse et Nairi Badal les notes aiguës, puis c'est l'inverse dans la deuxième. Cela montre la synergie incroyablement parfaite entre les deux. Mais c'est ce qui caractérise tout duo de piano de haut niveau, et l'on ne peut s'empêcher de penser aux sœurs Labèque, qui ont été pendant des décennies l'incarnation du duo de piano en France.

Avec les "Six Morceaux" op. 11 de Sergeï Rachmaninov, le duo Jatekok a mis un premier accent. Ces six petits bijoux sont une œuvre de jeunesse du magicien du clavier Rachmaninov, qui ne met pas encore l'accent sur la virtuosité, mais plutôt sur la douceur ; c'est de la musique de salon au sens le plus noble du terme. Et le concert aussi avait un caractère de salon. Le public, dont on aurait d'ailleurs souhaité qu'il soit beaucoup plus nombreux, était assis tout près, et les deux pianistes ont visiblement pris plaisir à sentir l'attention sans partage des auditeurs. La manière dont elles ont ensuite littéralement posé sur un doux coussin le thème principal sensible et incomparablement mélancolique de la Fantaisie en fa mineur de Franz Schubert était magnifique. C'était de la poésie à l'état pur, qui n'aurait pu être intensifiée que par un contrepoint un peu plus énergique dans les courts mouvements intermédiaires.

Quand on s'appelle Jatekok, on joue aussi cette œuvre de György Kurtag. Au total, ils ont choisi cinq mouvements de cette œuvre plus vaste, chacun étant une petite perle de moins d'une minute, ce qui est de toute façon la marque de fabrique de Kurtag, la concentration sur l'essentiel. On peut y insérer de manière très organique des thèmes de cantates de Bach en guise d'interlude. Une fois de plus, on a pu constater à quel point le baroque et la musique contemporaine sont proches. Mais ensuite, il était temps de passer au sabbat des sorcières. Avec la "Nuit sur le Mont Chauve" de Moussorgsky et la "Danse Macabre" de Saint-Saëns, un feu d'artifice de virtuosité musicale a été allumé. Celui qui s'aventure dans ces deux transcriptions n'a peur de rien ni de personne. Les étincelles jaillissent, Saint-Saëns fait danser les squelettes et bien d'autres choses "macabres" encore. En guise d'introduction, Adélaïde Panaget a lu le poème qui a servi d'inspiration à Saint-Saëns. Mais le concert devait à nouveau se terminer de manière très calme. En guise de bis, ils ont interprété une transcription pour piano de la cantate "Actus Tragicus" de Jean-Sébastien Bach. Le silence qui suivit cette interprétation en disait long. Tout le monde était visiblement touché et ému. Une telle pause est plus éloquente que les applaudissements les plus nourris.

Jouer en tant que duo de pianistes devant 80 000 personnes.

Après le concert, les deux pianistes étaient rayonnantes, heureuses d'avoir présenté une soirée de concert de bravoure dans un cadre intime. Car ces dernières années, le duo a également joué devant

un tout autre décor. "En 2017, Rammstein s'est produit dans les célèbres Arènes de ma ville natale, Nîmes", a raconté Adélaïde après le concert lors d'un entretien avec le GrenzEcho. "Le groupe avait eu l'idée de faire jouer au préalable une de leurs chansons en solo par une pianiste. Lorsque l'organisateur me l'a demandé, j'ai tout de suite pensé à demander à Naïri si nous ne devions pas le faire en duo. Aussitôt dit, aussitôt fait. Nous pensions que c'était un beau one shot. Jusqu'à ce qu'on nous demande d'accompagner Rammstein sur leur tournée européenne 2019 et de faire la première partie dans les stades géants. Une expérience totalement folle. Et prochainement, nous repartirons en tournée avec Rammstein". Toutefois, Adélaïde ne montera pas sur scène avant les concerts américains de l'automne, car un heureux événement l'attend avant.

Quel duo de pianistes peut se targuer d'avoir joué devant plus de 80.000 personnes ? Bien que, et elles en conviennent, seule une fraction des fans de Rammstein écoute réellement. Mais ils partagent ce destin avec la plupart des premières parties de ce genre de concert. Autre chose : "Un concert comme celui de ce soir exige beaucoup plus de nous que n'importe quel concert de la tournée de Rammstein. C'est une expérience beaucoup plus intense à tous points de vue".